



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Le Pescheur, ou la Vengeance

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

LE PESCHEUR, OU LA
VENGEANCE.

DIALOGUE

DE LUCIEN ET DES PHILOSOPES,

Où plusieurs autres parlent.

À s'excuse de ce qu'il a dit contre les Philosophes, comme n'ayant eu dessein que de parler de ceux qui abusent de ce nom.

SOCRATE. **D**ONNE, donne, à bons coups de motes & de pierres, à cet imposteur : Prenons garde qu'il ne nous échape ; Boute Platon, Boute Chrysippe ; Choquons tous ensemble ; Que le bâton & le beface s'arment d'un commun accord contre leur commun ennemy ; car il n'a épargné personne. Qu'est-ce Aristippe, tu languis ? Que le souvenir de l'injure qu'il t'a faite, serve à t'animer à la vengeance. C'est à ce coup, Diogene, qu'il faut mettre le bâton en œuvre, & montrer ce que tu sçais faire. Courage, Aristote, doublons le pas. Bon, le voilà pris. Nous te tenons, méchant, tu ne nous échapperas pas. On te fera voir tout à cette heure quelles gens te méprisent & t'offensent ? De quelle mort le ferons-nous mourir ; mais ce n'est pas assez d'une mort, il faut qu'il en souffre plusieurs, pour réparation de son crime ; car c'est ainsi que la Justice qui proportionne la peine au delict, ne seroit pas satisfaite.

PLATON. Je suis d'avis qu'on luy attrache les yeux, & qu'on luy coupe la langue, puis qu'on le mette en croix, après l'avoir bien fouieté ; Que t'en semble, Empedocle ?

E

EMPEDOCLE. Il le faut jeter tout vif dans la fournaïse du mont Etna, pour luy apprendre à parler de ceux qui valent mieux que luy.

PLATON. Metons-le plutôt en pieces, comme Pentée ou Orfée, afin que chacun en ait sa part.

LUCIEN. Hé! pardon, Messieurs! je vous en conjure au nom de la Philosophie.

SOCRATE. Point de pardon, moy amy; Il n'y a point de société entre l'homme & les bestes farouches.

LUCIEN. Suivez plutôt le conseil d'Homere: Prenez la rançon du captif, & le laissez aller.

PLATON. Tu-as beau dire; tu te nous échapperas pas.

LUCIEN. Si Homere me manque, j'auray recours à Euripide: *Ne rejetez point les prieres du miserable, qui implore votre assistance.*

PLATON. Mais il dit en un autre endroit, Que celui qui a fait le mal, se doit résoudre à le souffrir; & que la fin de la calomnie est l'infelicité.

LUCIEN. Puis qu'il n'y a point moyen d'échapper, dites moy pour le moins ce que j'ay fait?

PLATON. Tu le demandes, méchant, après nous avoir vendus comme esclaves; nous qui ne sommes pas seulement libres, mais qui afranchissons les autres! Tu nous vois donc assemblez pour tirer vengeance de cette injure, après avoir obtenu de Pluton un jour de répit pour te venir persecuter. Il n'est pas jusqu'à Pytagore qui n'en ait voulu estre, le vois-tu en ce coin qui ne dit mot?

LUCIEN. Je commence à reprendre haleine; car je suis assuré que vous ne me ferez point de mal pourveu que vous me vouliez écouter. Jetez ces pierres que vous avez amassées, ou les gardez plutôt pour en lapider ceux qui le meritent.

PLATON. Tu nous cajoles en vain pour essayer de te sauver. Il faut que tu vétes un pourpoint de pierre, comme dit Homere, pour réparation des crimes que tu-as commis.

LUCIEN. Moy, Messieurs? Ha! ne traitez pas si mal vôtre bien-facteur, qu'on ne vous accuse d'ingratitude comme les Filosofes de ce tems-cy. Vous perdriez trop à ma mort.

PLATON. Qui a jamais oüy parler d'une si grande insolence? à la fin il nous fera croire que nous luy sommes fort obligez, pour nous avoir vendus à l'encan.

LUCIEN. Quelle aparence y a t il que je vous aye voulu offenser, moy qui vous dois tout ce que je sçay & ce que je vaux; puisque c'est dans vos livres que j'ay puisé ma doctrine, & dans ce divin pays de terre que j'ay cueilly les fleurs dont je suis paré. Il faudroit que je fusse plus brutal que ces balayures* qui s'ataquerent à Apollon & aux Muses, après avoir appris d'eux l'art de chanter, & celuy de tirer de l'arc. †

* *Thamyris & Erichon.*
† *On, de lancer le javelot.*

PLATON. C'est-là un trait de ta Rétorique; on dit que tu es grand Orateur. Mais tu es d'autant plus coupable, que tu te fers de nos armes contre nous-mêmes, & que tu jetes de pierres dans un jardin où tu as cueilly des fleurs.

LUCIEN. Je n'eusse jamais creü que de si Grands hommes se fussent laissé transporter à la colère par les bruits de la Renommée. Pour le moins ne me condamnez pas sans m'oüir, & faites qu'on juge mon procès par les formes de la Justice. Convenons d'un Juge, du tems & du lieu; & puis, vous parlerez l'un ou l'autre, ou tous ensemble, & je répondray à toutes les chefs de vôtre accusation, & acquiesceray au jugement quel qu'il puisse estre. Que si je gagne ma cause, je ne veus point d'autre recompente, sinon, que vous tourniez vos armes contre ceux qui vous animerez contre moy.

PLATON. Encore que ce soit donner à un posteur le moyen d'échaper, nous voulons bien vous permettre de te défendre, pourveu que ce soit devant un Juge qui ne nous soit point suspect. Qui prendrons-nous?

LUCIEN. La Philosophie.

PLATON. Mais elle ne peut estre Juge & partie tout ensemble ; car c'est elle que tu as offensée en nôtre personne.

LUCIEN. J'ay tant de confiance en la bonté de ma cause, que je ne craindrois pas de prendre pour juges mes ennemis.

PLATON. Que ferons-nous, Messieurs, nous ne pouvons refuser des offres si raisonnables.

SOCRATE. Il le faut prendre au mot, & luy donner audience ; Car si nous le condamnons sans l'ouïr, nous ouvrons une large porte à la calomnie, & je ne sçauois que répondre à mes accusateurs, s'ils venoient à me reprocher ce crime.

PLATON. Tu as raison ; Alons trouver la Philosophie, & luy demander justice.

LUCIEN. Courage, Messieurs, voila qui est bien plus raisonnable que ce que vous vouliez tantôt faire. Mais où est-elle ? car je ne vous cele point qu'il y a long-tems que je la cherche inutilement. J'ay bien trouvé des gens qui se vantoient de sçavoir le lieu où elle se retire, & qui s'offroient de m'y mener ; mais j'ay reconnu à la fin qu'ils ne le sçavoient pas mieux que moy. Quelque-fois j'ay esté en des lieux, où l'on disoit qu'elle estoit, & j'en voyois sortir des Personnages fort venerables ; Mais en entrant je n'ay trouvé au lieu d'elle qu'une courtisane plâtrée & fardée, qui tâchoit de cacher son affeterie sous une feinte negligence ; mais ses actions la faisoient assez reconnoître & démentoient ses paroles ; car elle aimoit les cajoleries & les presens, & faisoit plus d'estat des Grands Seigneurs que des autres. D'ailleurs, quoy qu'elle parût fort negligée, elle portoit des parures & des ornemens sous sa robe. Je me retiray donc de bonne heure, de peur d'estre pris en ses filets, & eus pitié de ceux, qui au lieu de la Philosophie, n'embrassent que son fantôme.

PLATON. Il est vray que sa demeure n'est pas connue de tout le monde, mais elle doit passer icy au

re-

retour de l'Academie, pour s'aler promener au Pe-
cile. La vois tu qui vient avec une façon douce &
modeste? On diroit qu'elle medite par le chemin,
tant elle marche lentement.

LUCIEN. J'en voy plusieurs qui ont la
marche & sa contenance; mais nous la reconnoissons
bien à ses discours, & encore mieux à ses actions.

LA FILOSOFIE. Qu'est-ceci, mes amis, que
a-t-on fait quelque affront là-bas que vous estes venus
icy? qui est cet homme que vous traînez? Est-ce
quelque voleur, ou quelque assassin?

PLATON. Non, mais un monstre, qui n'est pas
digne de vivre, pour s'estre ataqué à toy que nous
l'Univers respecte, & nous avoir dit des injures à nous
qui sommes tes disciples.

LA FILOSOFIE. Il ne faut pas prendre garde
aux paroles, mais aux actions; Ne voyez-vous pas
que je souffre tous les jours que la Comedie me
chire en plein Têatre; car comme les vents allument
un flambeau au lieu de l'éteindre, les faux rap-
ports redoublent l'éclat de la vertu, & font briller dans
toute sa lumiere. Comment estes-vous devenus
chagrins & si coleres en l'autre monde, vous qui
voyez tant contre les passions en celui-cy?

PLATON. La Renommée nous a apporté
qu'aux enfers, l'affront que celui-cy nous a fait,
nous en a tirez pour venir venger cette injure.

LA FILOSOFIE. Il ne faut pas le condamner
sans l'oüir; Que répons-tu à cela, mon amy?

LUCIEN. Que j'ay eu bien de la peine, de
Fille du Ciel, à les faire consentir à te vouloir
être pour Juge, quoy qu'il n'y ait que toy capable
de découvrir la verité, & de convaincre le mensonge.

PLATON. Tu la cajoles maintenant, de te
après l'avoir venduë au plus ofrant pour deux
rolus.

LA FILOSOFIE. Prenez garde que ce ne
pas à moy qu'il en veuille, mais à ceux qui abusent
de mon nom.

Lu c
oüis; A
forteresse
dans la

LA F
mes con
ver.

Luc
LA F
c'est la V
Verité.

Lu c
LA F
qui ne ve
sans orn
verras à

Lu c
pourquo
la compa
sans elles
la verité

LA F

scurs; e

LA V
moy il y a
je ne me r

Luc
d'un inno

LA V
moy, po
qui est en
demeure.

Luc
avons affa
ere, parc
toire.

LA V
avec soy la
que vous e

LUCIEN. Tu le sçauras tantôt, après nous avoir ôtiis; Alons seulement à l'Aréopage, ou plutôt à la forteresse, pour decouvrir de plus haut ce qui se passe dans la ville.

LA FILOSOFIE. Atandez-moy au Pœcile, mes compagnes, je reviendray bien-tôt vous trouver.

LUCIEN. Qui sont-elles?

LA FILOSOFIE. Celle que tu vois si robuste, c'est la Vertu, la Science marche devant, suivie de la Verité.

LUCIEN. Où est la Verité? je ne la voy point.

LA FILOSOFIE. C'est celle-là qui se cache & qui ne veut pas qu'on la voye, parce qu'elle est nuë & sans ornement; mais regarde de ce côté-là, tu la verras à demy.

LUCIEN. Je la découvre à toute peine. Mais pourquoy ne les mènes tu pas avec toy pour rendre la compagnie plus complete? outre qu'il est difficile sans elles de nous bien juger, & que je veus prendre la verité pour mon Advocat.

LA FILOSOFIE. Suivez-moy, mes cheres sœurs; car vous avez quelque interest à la cause.

LA VERITE. Alez-y vous autres; car pour moy il y a long-tems que je sçai ce qui en est, & que je ne me mêle plus des choses du monde.

LUCIEN. Mais tu es nécessaire à la justification d'un innocent.

LA VERITE. Que la Liberté donc viene avec moy, pour m'assister au jugement d'une personne qui est en peine pour l'amour d'elle, & que la Raison demeure.

LUCIEN. Nous en avons besoin aussi, car nous avons affaire à des gens qu'il est difficile de convaincre, parce qu'ils trouvent toujours quelque échappatoire.

LA VERITE. Qu'elle vienne donc, & amene avec soy la Demonstration. Suivez-moy toutes, puisqu'vous estes nécessaires au jugement.

A R T-

ARISTOTE. Quoy ! nôtre adverfaire se va servir contre nous de la Verité ?

LA FILOSOFIE. As-tu peur qu'il ne la rompe ?

PLATON. Non ; mais il est fort artificieux.

LA FILOSOFIE. Il ne sçauroit rien faire en la présence de la Vertu , qui tient la balance ; mais comment est-ce qu'il s'apelle ?

LUCIEN. Parresiade , fils d'Aletion , & d'Elexielée.

LA FILOSOFIE. Quel est son pays ?

LUCIEN. La Syrie près de l'Eufrate ; que tu t'en étonnes. Il y a plusieurs de mes parties de l'origine n'est pas moins barbare. Il n'importe que la langue soit si pure , pourveu que la doctrine soit.

LA FILOSOFIE. Il est vray ; mais quelle est ta profession ? car il est besoin de le sçavoir.

LUCIEN. C'est de dire la verité librement , de convaincre l'orgueil & l'imposture. *

LA FILOSOFIE. Tu fais un métier bien dangereux , & qui a beaucoup d'ennemis.

LUCIEN. Il le paroît bien ; car je suis en danger pour ce sujet , & comme j'aime la simplicité & la verité , autant que je haï le mensonge & l'organce , je trouve bien plus d'objets de ma haine , que de mon amour.

LA FILOSOFIE. Aussi ces deux choses sont-elles qu'une , quoy qu'elles paroissent doubles ; c'est pourquoy elles ne doivent point estre separées.

LUCIEN. Tu le sçais mieux que personne ; car il est vray que j'abhorre les méchans autant que j'aime les gens de bien.

LA FILOSOFIE. Puisque nous voicy devant le Temple de Minerve , que la Prêtresse range les sièges , tandis que nous entrerons pour faire priere.

LUCIEN. Je te prie , grande Déesse ; communiquez-moi tout du haut de ton Temple , de m'ap-

* C'est à peu près ce que son nom signifie.

découv
tu en vo
que tu
l'empo
ton suff
LA
çons ;
porter l
semble
son tou

LES
à toy P
me ; &
de delic
semble
ennem
tous les
quence
torique
liere ;
Dy , si
pour pr
P
grande
qu'autr
n'est pa
mence

DI
puisqu
& qu'il
parle de

PLA
des diffé
qui nou
bandon
Il n'est
que cel
me le m
a de toy

découvrir la fourbe & l'imposture. Tu sçais combien tu en vois tous les jours qui se parjurent, il est tems que tu les châties. Que si tu vois que le mensonge l'emporte sur la verité, donne moy pour le moins ton suffrage pour contrebalancer celuy des autres.

LA FILOSOFIE. Nous voila assis, commençons; Que les Filosofes choisissent quelqu'un pour porter la parole, car ils ne sçauroient parler tous ensemble; Et quand il aura achevé, l'accusé parlera à son tour.

LES FILOSOFES. Qui prendrons-nous? C'est à toy Platon à nous défendre, car tu-as l'esprit sublime; & les raisons fortes & pressantes, acompagnées de delicatessè & des autres graces de ton pays. Rassemble donc tout ce que tu-as jamais dit contre tes ennemis & tes envieux, * car celuy cy est pire que tous les autres. Deploye toutes les forces de ton éloquence, & mets en œuvre toutes les figures de ta Rétorique, & particulièrement l'Ironie qui t'est si familière, avec ces interrogations fréquentes & agreables. Dy, si tu veus, que Jupiter monte sur son Char ailé pour prendre vengeance des coupables.

* *Gorgias,*
Polus,
Prodicus,
Hippias.

PLATON. Je ne suis pas assez fort pour une si grande accusation, prenez plutôt Diogene, ou quelqu'autre Filosofe acoûtumé à dire des injures; car il n'est pas tant question icy d'elegance que de vehemence & de force.

DIOGENE. C'est moy qui seray l'accusateur, puisque c'est moy, aussi bien, qu'il a traité le plus mal, & qu'il n'est pas besoin de grand discours où la chose parle de soy même.

PLATON. Souvien-toy qu'il ne s'agit point icy des differens qui sont entre nous; mais d'un affront qui nous est fait en commun; c'est pourquoy n'abandonne point nôtre cause, pour plaider la tienne. Il n'est question que de sçavoir si nous sommes tels que celuy cy nous a depeints. Parle fortement, comme le merite la grandeur de l'injure, & l'estime qu'on a de toy.

DIO-

DIOGENE. Ne craignez point, Messieurs, n'oublieray rien qui serve à nôtre défense, & ne trahiray point nôtre cause. Que si la Philosophie même, comme elle est d'une nature douce & paisible, n'aime pas la vengeance, vouloit pardonner au coupable, je feray voir à ce galant, que je ne porte pas vain un bâton.

LA PHILOSOPHE. Il le faut vaincre par la raison & non par la force. Mais ne tarde pas d'avancer. Voila l'eau versée, * & toute la compagnie attend à oïir ce que tu diras.

* Costume ancien d'horloges d'eau.

LUCIEN. Puis qu'il n'y a que Diogene qui pousse que les autres prennent place parmi les Juges.

LA PHILOSOPHE. Mais ne crains-tu point de faire tes Juges de tes parties ?

LUCIEN. Non ; cela ne servira qu'à faire éclater davantage mon innocence, & à honorer mon triomfe.

LA PHILOSOPHE. Je te trouve bien genereux. Prenez place, puis qu'il le veut, & que Diogene parle.

DIOGENE. Je ne m'amuseray point à décrire les avantages de la Philosophie, ni à représenter les services que tous ces Grands personnages que voicy ont rendus au genre humain. Il n'y a point d'apparence de perdre en loüanges superflues, le tems que nous a donné pour faire nos plaintes, puis qu'il n'en a pas trop pour une si grande accusation. Ce Sophiste que vous voyez, ayant quité le barreau pour nous venir ataquier, a transporté contre nous tout ce qu'il avoit de force & de vehemence, & ne cesse de nous dire des injures & nous exposer au mépris & à la haine publique ; Car il veut faire passer nos plus-hautes meditations pour des chimeres & nous traite de ridicules, ayant gagné par là l'approbation du peuple, qui n'aime rien tant que la médifance, & qui est bien-aïse de voir déchirer la reputation des plus Grands hommes, comme si son abaïssement contribuoit quelque chose à sa gloire.

C'est ai
Socrate
ristofan
railler
où la bo
sembler
me fait
ves cont
luy en ai
sans exc
emprun
ter les di
contre n
nippel'u
plus har
exempla
peuple,
dire des i
ne seroit
fert le pl
libres, q
ticulieren
l'opprob
donc qu
d'avoir a
les homm
sommes
pour tirer
qu'à l'av
soit si osé
LES
parler for
de paroles
LA F
tions, &
fendre.
LES E
LUCI
faisoit cor
T

C'est ainsi qu'on se plaisoit autre-fois à voir exposer Socrate en risée dans les Comedies d'Eupolis & d'Aristofane; mais ce n'estoit pas un si grand crime de railler un particulier, en un jour de rejoüissance, * * Feste de Bacchus. où la bouffonnerie faisoit partie de la feste, que d'assembler toute une compagnie d'honêtes gens comme fait celui-cy, pour réciter un volume d'invectives contre les Philosophes les plus celebres, sans qu'on luy en ait jamais donné aucun sujet; ce qui le rend sans excuse. Mais ce qui est insupportable, c'est qu'il emprunte le sacré nom de la Philosophie pour mal-traiter ses disciples, & se sert du Dialogue nôtre favory contre nous-mêmes, ayant corrompu jusqu'à Menippel'un de mes sectateurs, pour se moquer de nous plus hardiment. Il en faut donc faire un châtiment exemplaire, si nous ne voulons devenir la fable du peuple, & donner licence à tout le monde de nous dire des injures. Car de se taire en cette rencontre, ce ne seroit pas modestie, mais lâcheté, après avoir souffert le plus grand affront qu'on puisse faire à des gens libres, qui est de les vendre pour esclaves, & moy particulièrement qu'il a livré pour deux carolus, comme l'opprobre de tous les autres. Quelque artificieux donc qu'il puisse estre, je ne sçay ce qu'il pourra dire, d'avoir ainsi profané ce qu'il y a de plus saint parmi les hommes. C'est-là le sujet pourquoy nous nous sommes assemblez; & nous nous adressons à toy, pour tirer vengeance de cette injure, afin d'empêcher qu'à l'avenir on ne nous méprise, & qu'aucun ne soit si osé de rien entreprendre de semblable.

LES PHILOSOPHES. Courage, Diogene; Voila parler fortement; & dire beaucoup de choses en peu de paroles.

LA PHILOSOPHIE. Cessez ces vaines acclamations, & qu'on verse de l'eau à l'accusé pour se défendre.

LES PHILOSOPHES. Que dira-t il?

LUCIEN. Que Diogene n'a pas dit tout ce qui faisoit contre moy, & en a oublié ce qu'il y avoit

de plus atroce, dont j'ay pourtant si peu de honneur
 je le veus dire moy même, & parce que cela servira
 l'éclaircissement de la verité, & fera voir qui sont
 que j'ay voulu piquer dans cette satyre. Que si
 réponse a quelque chose de rude, qu'on ne s'en
 ne pas à moy, mais à ceux qui en font cause par
 vices. Pour reprendre la chose de plus haut, dès
 j'eus remarqué le mensonge, l'impudence, &
 criaileries du barreau, avec les autres vices de la
 cane, Je la quitay promptement, pour me jeter
 les bras de la Philosophie, comme en un port salutaire
 Car elle meine une vie tranquille éloignée du trouble
 & de la discorde, & ses preceptes sont tres
 pourveu qu'on les veuille pratiquer, ce que
 gens font. Lors que j'en eus donc reconnu plusieurs
 qui n'aymoient pas tant la Philosophie pour elle-même
 que pour la gloire & le profit, & se contentoient
 voir la mine & l'aparence de Philosophes, sans en
 l'effet; J'entray en colere de leur voir profaner ce
 cré nom, & ne pûs souffrir que des singes contrefais-
 les hommes, ni qu'un âne couvert de la peau
 Lion voulût passer pour ce qu'il n'estoit pas. Mais
 qui me fâchoit le plus, c'est qu'on vouloit rendre
 Philosophie complice de leurs defauts, & accuser
 leurs vices ces Grands hommes, dont ils em-
 toient le nom pour couvrir leurs crimes. Car com-
 on avoit perdu l'idée de leur vie, & qu'on ne sçavoit
 plus de quelle façon ils avoient vécu, cela rendoit
 calomnie plus pausible. Je voulus donc faire
 que piece de raillerie, conforme à l'humeur du
 ple, pour luy aprendre à vous distinguer de ces
 mes, mais vous ne le pouvez souffrir, & me tra-
 en Justice pour ce sujet. Dites-moy, Messieurs,
 si je voyois quelqu'un qui revelât les Mysteres
 rois-je impie de le reprendre? Ne voyez-vous
 que les intendans des jeux font foüeter souvent
 leur presence les Acteurs qui representent mal-
 ter, Minerve, ou Neptune, sans que ces Dieux
 vent mauvais qu'on châtie ceux qui ne jouent

bien leu
 meflage
 mais il
 ou un T
 deshonor
 en a qu
 pour vi
 crier, c
 vre sans
 te; & c
 les vanit
 plus col
 coqs, p
 des singe
 rons que
 lors qu'
 Grands,
 font insu
 ches flat
 disent cer
 losophie.
 sans que
 soy-mêm
 quand on
 que si l'o
 & le diad
 nent de le
 mon sur
 indifferen
 soin de q
 ce qu'ils
 des poiss
 vont en
 qu'autant
 moindre
 faire ren
 chiens qu
 vient à j
 tremorde

bien leurs personages? Car de faire mal celuy d'un meflager ou d'un esclave, il n'y a pas grand danger, mais il n'est pas pardonnable de deshonorer un Heros ou un Dieu par des gestes lascifs & des contenance deshonestes: Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'il y en a qui semblent n'apprendre vos maximes, qu'à pour vivre tout au contraire; car ils ne cessent de crier, qu'il faut mépriser la gloire & les richesses, vivre sans passion, n'estimer Bien que ce qui est honnête; & cependant, ils courent après les grandeurs & les vanitez, n'enseignent que pour de l'argent, sont plus coleres que de petits chiens, plus mutins que des coqs, plus timides que des lievres, plus flateurs que des singes, plus lascifs que des moineaux, & plus larçons que des choüettes. Ils font rire tout le monde, lors qu'on les voit parmy la foule, à la suite des Grands, & se presser à leur porte ou à leur table, où ils sont insupportables même aux Courtisans, par leur lâches flateries: & contraints par la force du vin, font & disent cent extravagances, & exposent en risée la Philosophie. Mais ce qui est de plus honteux, c'est que disant que le sage n'a besoin de rien, & possède tout en soy-même, ils ne cessent de demander, & se fâchent quand on les refuse, qui est une chose aussi plaisante, que si l'on voyoit quelqu'un mendier avec la pourpre & le diadème. Cependant, lors qu'ils vous importunent de leurs demandes, ils vous font un grand sermon sur la liberalité, & disent, que les richesses sont indifferentes; Mais si quelqu'un de leurs amis a besoin de quelque chose, ou les prie de luy faire part de ce qu'ils ont de trop, ils demeurent müets comme des poissons, & tous ces beaux discours de vertu s'en vont en fumée. En un mot, leur amitié ne dure qu'autant qu'on ne touche point à leur bourse; le moindre interest est capable de la rompre, & de les faire renoncer à leurs maximes. Semblables à ces chiens qui se jöient ensemble, mais si quelqu'un vient à jeter un os au milieu d'eux, aussi-tôt ils s'entremordent. On dit, à ce propos, qu'autrefois un

N 2

Roy

Roy d'Egypte aprit à des singes à danser, à quoy ils réussirent admirablement, parce que cét animal se me à contrefaire toutes les actions de l'homme. Ce spectacle dura long-tems, jusques à ce qu'un bergerois qui vouloit rire, s'avisa de jeter des noix dans le fâle où ils dansoient; car alors, oublians leurs parleur leur contenance affectée, ils se ruèrent dessus par méle, sans avoir égard à leurs beaux habits ni à leurs masques, & oublierent le personnage qu'ils representoient, pour joüer celuy qu'ils estoient en effet. C'est ce que font ces mauvais Filosofes dont je parle; & je n'ay garde de toucher aux autres. Mais dites-mes Messieurs, qu'ont ces gens-là de commun avec vous que la mine & l'apparence? Encore leur pardonne-rais-je s'ils vous contrefaisoient bien; mais ils ne font plus éloignez que le ciel ne l'est de la terre. Voilà là ce que j'avois à dire pour ma défense; & je prie à témoin la Verité, si j'ay rien dit que ce qu'elle fait elle-même.

LA FILOSOFIE. Retirez-vous; qu'on ne s'attache point aux opinions. Que vous en semble, mes compagnons?

LA VERITE. Pour moy, tandis qu'il a paru, je n'allois pas baïssois la veüe de honte, & eusse voulu estre plus loin, parce que j'en reconnoissois plusieurs à costé de moi, tant il les a bien dépeints, & pensois que c'estoit qu'il raportoit.

LA VERTU. Il m'est arrivé la même chose.

LA FILOSOFIE. Qu'en dites-vous, mes compagnons?

LES FILOSOFES. Que bien loin d'estre un ennemy, il le faut metre au rang de nos bien-aimés, puisqu'il a soin de nôtre reputation, & qu'il veut conserver l'estime que nous avons acquise durant nôtre vie. Nous avons fait justement comme ceux de Troye, qui presserent tant des Comédiens qui passioient par leur pàys, de leur joüer que Tragedie, qu'ils leur representerent leurs propres mal-heurs. Qu'il raille deormais tant qu'il luy plaira des defauts de ceux qui contrefont les Filosofes,

ses, nous l'avouïerons plutôt que de le contredire.

DIOGENE. Pour moy, je luy en sçay bon gré; & non seulement je me repens de ce que j'ay dit contre luy, mais je veus estre son amy à l'avenir.

LA FILOSOFIE. Je le declare absous tout d'une voix, & le repute pour mien.

LUCIEN. Il reste encore quelque chose à faire après ma justification, c'est de châtier les imposteurs; car je veus estre leur accusateur.

LA FILOSOFIE. Que le Syllogisme les appelle.

LE SYLLOGISME. Paix! écoutez; Que tous les Filósofes viennent au Palais pour se défendre, en presence de la Filosofie, accompagnée de la Verité & de la Vertu.

LUCIEN. Il y en a peu qui se presentent; car ils redoutent la Vertu, & aprehendent que la Verité ne découvre leurs defauts; outre qu'ils sont répandus à cette heure par la ville pour chercher quelque lipée franche; mais je sçay bien le moyen de les faire venir. Que tous ceux qui font profession de la Filosofie viennent recevoir chacun une piece d'argent & un pain; Et ceux qui auront la plus grande barbe, auront de surcroît un cabât de figues. Il n'est point besoin de science ni de vertu, pourveu qu'on sçache faire des argumens en toutes les formes; mais celui qui remportera le prix de la dispute, aura pour recompense un talent. Grands Dieux! comme ils acourent en foule, & se pressent de tous côtez pour entrer. On diroit d'un essain d'abeilles, le Printems n'a pas tant de fleurs, l'Esté de moissons, ni l'Automne de raisins, pour parler comme les Poëtes. Tout le Palais en est plein, & l'on ne voit par tout que barbes, bâtons & besaces, pour ne rien dire des autres marques qui sont pires que celles-là. Ce peu qui estoit monté à la premiere publication est disparu, ou confondu dans la foule: mais certes il y devoit avoir quelque signe pour les reconoître; car ceux qui ne valent rien ont quelque-fois meilleure mine

que les autres, & parlent mieux de la Vertu, que qu'ils la pratiquent plus mal.

LES FILOSOFES. Nous y donnerons encore une autre fois; Ecoutez ce qu'ils veulent dire.

PLATONICIENS. C'est à nous à recevoir les premiers.

PYTAGORICIENS. Nullement; C'est à nous qui sommes les plus anciens.

PERIPATETICIENS. C'est plutôt aux Peripateticiens, puis-qu'il s'agit de recevoir de l'argent qui fait partie de leur félicité.

STOICIENS. Si cela est, les Stoïciens sont préférables, parce qu'ils le sçavent mieux faire que les autres.

EPICURIENS. Le cabat de figues pour le moment nous appartient; car nous mettons le souverain bien dans la volupté.

ACADEMICIENS. Et à nous le prix de la sagesse; car il n'y en a point qui sçachent mieux distinguer que les Académiciens.

STOICIENS. Il faudroit que les Stoïciens fussent pas; car ils ne le cedent à personne en matière de sagesse.

ACADEMICIENS. Mais vous estes attachés à certaines maximes, que vous estes obligés de défendre, au lieu que n'en ayans point, nous pouvons lutter contre les autres & contre nous mêmes.

LA FILOSOFIE. Cessez de vous entretenir de ces maximes & vous autres Cyniques, quittez ce bâton, ou ne s'en servez qu'à marcher. Ce n'est pas de cela dont il s'agit, mais de discerner les bons & les mauvais philosophes, pour récompenser les uns & punir les autres. Qu'est-ce là? ils s'écoulent tous & craignent la mort: Qu'on amasse cette besace que ce Cynique a pour mieux fuir, & qu'on voye ce qui est dedans. On doute que ce sont des bribes, ou de vieux bouquins.

LUCIEN. Nullement; mais de l'argent, des bijoux, un miroir & des parfums, avec un petit collier de perles.

LA

de crier

Lu

tous;

tre les

empêc

LA

sion po

semble

tous les

ra les u

fer cha

d'un fin

LA

recono

comme

plaisirs

garder

ront de

comme

Lu

ataper

nous pr

facrée a

d'or ou

LA

LA

ligne?

pelcher

Lu

le gibie

c'est un

ce roc.

bles; le

il le fin

Que le

Dieux

retiron

faisons

LA FILOSOFIE. Et avec cela, il a la hardiesse de crier contre le luxe ?

LUCIEN. Voila comme ils sont faits presque tous; mais comment ferons-nous pour faire conoître les méchans ? C'est à la Verité à y travailler, pour empêcher que le mensonge ne triomfe d'elle.

LA VERITE. Puisque tu témoignes tant de passion pour moy, pren avec toy la Raison, & allez ensemble faire une reveüe generale. Vous amenez tous les Filofofes dans le Prytanée, où l'on couronnera les uns, & l'on marquera les autres au front d'un fer chaud, qui porte la marque ou d'un renard ou d'un finge.

LA FILOSOFIE. C'est bien dit; mais pour les reconoître, il les faudroit éprouver non pas au Soleil, commel'Aigle fait ses petits; mais à la gloire, aux plaisirs, & aux richesses. Ceux qui pourront les regarder fixement, sans estre ébloüis de leur éclat, seront declarez legitimes, & les autres jetez en bas comme des batârd.

LUCIEN. Mais comment les pourrons-nous atraper? Je suis d'avis que la Prêtresse du Temple nous preste cette ligne que quelque pescheur a consacré à la Déesse, & nous metrons au bout un peu d'or ou quelque friandise pour les surprendre.

LA PRETRESSE. Là voila.

LA FILOSOFIE. Que veut-il faire de cette ligne? Il la jete du côté de la ville, * a-t-il envie de * *C'est un quartier d'Atenes qu'on met dans la fortresse.*

LUCIEN. Taisez-vous, que vous n'épouvantiez le gibier. Je voy venir une grande dorade; mais non, c'est un chat de mer, qui est en embuscade autour de ce roc. Prions les Dieux marins de nous estre favorables; le voila qui bâaille après l'hameçon, il sent l'or, il le suit, il l'avale, il est pris; Tirons-le en haut; Que le Syllogisme nous ayde; Je le tiens. Grands Dieux! quelles dents! pendons-le par les oüyes, & retirons l'or de sa gueule; Quoy! il l'a déjà avalé? faisons-luy rejeter pour en prendre d'autres; Que

dis-tu, Diogene, cōnois-tu le compagnon ? Il est de ton vivier.

DIogene. Je le renie pour mien.

LUCIEN. Combien penfes-tu qu'il vaille ? Il se plaignoit hier que nous l'avions livré pour deux carolus.

DIogene. Encore est-ce trop, car il ne vaut rien du tout ; Rejetons-le, & essayons d'en avoir que qu'autre ; mais prenons garde qu'il ne soit si pesant qu'il rompe la ligne.

LUCIEN. Ne crain point, ils sont legers comme du vent ; mais qui est celui-cy, large & plat ? C'est un Turbot. Le voila qui mord à l'hameçon, il est pris, tirons-le ; Demande à Platon s'il le cōnoit, car il est des siens.

PLATON. Quoy ! maraut ; tu donnes sur l'oreille ?

LUCIEN. Que veus-tu qu'on en fasse ?

PLATON. Qu'on le rejete comme l'autre ; il ne vaut pas mieux que luy.

DIogene. Pêchons encore.

LUCIEN. J'en voy aprocher un tout rayé de rouge qui court à la proye ; mais il a découvert l'hameçon, il tourne queüe. Toutefois, le voila qui revient, car il est gourmand. Il mord ; il est pris.

DIogene. De quelle espece est-il ?

LUCIEN. Demande-le à Aristote.

ARISTOTE. Je ne le cōnois point.

LUCIEN. Je suis donc d'avis qu'on le rejete.

DIogene. J'en voy plusieurs qui vont en foule ; prenons un filet ; car ils sont difficiles à atraper, ils piquent de tous côtez ; mais ce sera assez d'en prendre un, aussi bien ne valent-ils rien, & sont plus d'arêtes. * Jete la ligne, mais garny-la de plon par en-bas, de peur qu'ils ne la coupent, & s'en aillent avec la proye.

LUCIEN. Grands Dieux ! comme ils s'entendent pour la prendre, les uns rongent la figue, les autres s'attachent à l'or. Mais en voila un de pris ; Demande-nous qui tu es ? Je suis plaisant d'interroger un pe-

* Il raille des épines de la Philosophie Stoïque.

son qui est muet, il le faut demander à Chryssippe; car il y a de l'or en son nom. *

CHRYSIPPE. Il est trop gourmand, je ne le connois point.

LUCIEN. Tu-as raison, il ne vaut pas mieux que les autres, n'en mangeons point, que quelque arête ne nous étrangle.

LA PHILOSOPHE. C'est assez, aussi-bien nôtre amorce est trop précieuse, pour la hazarder davantage, & le proverbe ne veut pas qu'on pêche avec un hameçon d'or, de peur de perdre plus qu'on ne peut gagner. Rendons la ligne à la Prêtresse, & renvoyons les Philosophes, puisque voila tantôt le jour écoulé; cependant la Raison & Parresjade feront la revue que j'ay dit.

LUCIEN. Alons; mais où irons nous premièrement? sera-ce à l'Academie, ou au Portique, ou si nous commencerons par le Lycée?

LA RAISON. Il n'importe; mais en quelque lieu que nous allions, nous aurons plus besoin de fer chaud; que de couronnes.

* C'est que
Chryssippe
en Grec
signifie
or.

LE TYRAN, OU LE PAS-
SAGE DE LA BARQUE.

DIALOGUE

DE CARON, DE CLOTON ET
DE MERCURE,

Où plusieurs autres parlent.

C'est une raillerie des Tyrans, & de leurs Vices.

CARON. CLOTON, tout est prest, la sentine est vidée, le mâst dressé, les voiles tendues, les rames attachées, il n'y a plus qu'à lever l'anchre; mais Mercure n'est

N 5

pas